

COMPAGNIE
YOUKALI

L'EFFET COQUELICOT OU LA PERSPECTIVE DE L'ABATTOIR

LIONEL FRESARD joue un texte de THIERRY ROMANENS

Mise en scène OLIVIER PERIAT

Musique MATHIAS DEMOULIN, maquillage NATHALIE MONOD

Scénographie de NICOLE GREDY

Création des lumières par JEROME BUECHE



Construction du décor Valère Girardin

Graphisme Damien Comment

Technique et régie Gaël Chapuis

Administration Claudine Corbaz

Contact : Lionel Frésard, 078 689 12 45 ou lionsard@sunrise.ch

Tournée 2009

Sierre	Mercredi 11 mars 2009 à 20h, Caves De Courten
Sion	Vendredi , samedi 20 et 21 mars 2009 à 20h30, Petithéâtre
Moutier	Vendredi 27 mars 2009 à 20h30, Aula de Chantemerle
Saint-Imier	Samedi 28 mars 2009 à 20h30, CC
La Neuveville	Jeudi 2 avril 2009 à 20h, Salle des Epancheurs
Bienne	Vendredi 3 avril 2009 à 20h, Théâtre de Poche
Moléson	Samedi 4 avril 2009 à 20h30, Gare aux sorcières

L'histoire de Jacques est celle d'un petit boucher qu'on a mis au placard trop vite. C'est un récit de vie où s'exprime l'amour du métier, des petites gens et de ces petits riens qui illuminent le quotidien. L'humanité à fleur de peau et le sourire au coin de la bouche. L'histoire de ce spectacle est celle d'un comédien, Lionel Frésard qui s'entoure de gens qu'il aime pour créer, sur mesure, son premier spectacle «seul en scène». La plume sensible emprunte d'humour de Thierry Romanens et la mise en scène inventive d'Olivier Périat serviront à merveille ce projet.

EXTRAIT

« J'ai couru une fois tout nu dans un champ, enfin marché, J'ai le pied sensible, faut que je voie où je le pose, alors je marchais. C'était en juin, fin de matinée, beau temps. J'ai fait le cadran solaire, debout, y'avait la grande et la petite aiguille. M'en foutais de l'heure, ça donnait la présence. Et je sentais le souffle du vent, j'ai fermé les yeux... Et je les ai ouverts quand j'ai entendu le paysan gueuler. Sûr qu'il m'a pris pour un type de la ville. J'ai fait un signe de la main pour qu'il se calme, j'ai ramassé six coquelicots, et je suis parti.

J'sais pas pourquoi j'ai ramassé six coquelicots. J'aime bien quand je ne sais pas pourquoi je fais les choses. Pas n'importe quoi, mais des choses. Je ne m'en veux jamais, je fais confiance, j'sais pas à qui ? Pas à moi. Je fais confiance c'est tout.

Le coquelicot, quand on l'offre, ça veut dire : « Aimons-nous au plus tôt ». C'est ce que j'avais fait, je m'en étais offert.

Ça signifie aussi : « Ardeur fragile »... L'ardeur c'est la fougue qu'on met à faire quelque chose, ce qui nous porte ! L'ardeur... fragile... c'est magnifique non !

L'origine du projet

Avoir envie de créer son propre spectacle, s'entourer de gens qu'on aime pour travailler, ça fait aussi partie d'une période, de moments incontournables pour un comédien...

Le choix de passer commande du texte à Thierry s'est imposé à moi comme une évidence. Après l'avoir vu jouer, entendu « dicoder » et surtout entendu chanter, sa sensibilité toujours emprunte d'une bonne dose d'humour m'a très vite séduit. Sans parler du personnage, qui au fil de nos rencontres de travail s'est révélé être la personne qu'il me fallait pour mettre en mots ce spectacle.

Lionel Frésard



J'aime le registre de l'humour, non pas comme but d'un spectacle, mais comme un moyen extraordinaire de communication avec le public. Lorsqu'il est au service d'un propos bien moins léger qu'il n'y paraît.

J'ai ressenti cette même conception chez Lionel, lorsqu'il est venu me proposer de lui écrire un monologue.

Nous avons donc échelonné une série de rencontres, où je lui demandais de me parler de lui, de ses envies, de la singularité d'une telle démarche.

Elle est portée, j'en suis convaincu, par la volonté d'une prise de risque personnelle (le « seul en scène » reste une performance), par la recherche d'un discours sur certaines valeurs dans la société, par l'énervernement que provoque la fatuité de certains milieux (est-il nécessaire de dresser la liste des carnivores ?), et enfin par le plaisir partagé des mots.

Thierry Romanens

Olivier, plus qu'un pote, une oreille attentive, le type toujours dispo, à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. Monsieur multi-talents, avec qui j'ai passé mes années Conservatoire, qui me connaît juste par cœur et qui, j'en suis convaincu est la personne rêvée pour aller chercher ce qu'on croyait avoir enfoui là, bien au fond, verrouillé à tout jamais ! Hâte que l'on s'y mette...

Lionel Frésard



"D'abord cuisinier, puis tentative de devenir boucher assez vite avortée et enfin patron de bistrot, il a pris son destin en main pour devenir comédien... Lionel, c'est un doux mélange de tout cela... Mais les mets préparés cette fois auront les saveurs de la plume de Thierry Romanens..."

Raconter, se raconter... montrer un peu les parties de chair intacte mais aussi les cicatrices... Qui mieux qu'un boucher peut parler de ses tripes ? ...

Olivier Périat

CRITIQUE

Saignelégier: les harmoniques du boudin

Yves-André Donzé

Si on juge une pièce de théâtre sur sa capacité à faire passer l'émotion du rire à l'enchantement, de l'étonnement à la réflexion sans transition, alors *L'effet coquelicot* ou *la perspective de l'abattoir* de Thierry Romanens enlevé avec finesse par le comédien Lionel Frésard et mis en scène par Olivier Périat, se regarde comme un bijou du genre.

Tout y est fait pour que l'on prenne conscience à la fois de la magie théâtrale, de la portée poétique du texte, de la sensualité du comédien et de l'intuition de son personnage. Un travail de soliste qui n'a rien à voir avec le one-man show ordinaire d'un quelconque festival du rire.

La pièce sera donc minimaliste mais elle ouvre sur une étrange comédie de mœurs où l'authenticité perd ses marques au profit de l'illusion. Simulacre de vie que celle de Jacques, le garçon boucher qui perd son emploi et doit «faire semblant» de débiter la viande dans les règles de l'art. Un job bidon coiffé par l'Office du tourisme. Lieu unique de la représentation, la boucherie. Elle devient théâtre et le client spectateur. Le décor représente cette boucherie côté laboratoire, comme l'envers d'un théâtre guignols, officine d'un long épanchement de vie, rythmé par les gestes automatiques. Gestes de maîtrise mais aussi gestes de solitude.

Le comédien offre une vision chirurgicale de la vie – puis de la mort – de plus en plus théâtrale. Un homme se voit jouer son propre rôle qui a perdu tout son sens. Les parties les plus édifiantes de sa pièce, il les signale par des pancartes comme les sous-titres du théâtre suédois servant à souligner des devises morales. Ainsi décline-t-il ses premières amours, celles du métier et celles des filles. Sur des détails du quotidien ouvrant sur la mémoire. Et «quand la mémoire, y'en a plus, ça fait des problèmes», soupire le chevillard qui la débite en tranches. Pour regretter aussitôt le contact rompu avec le client, jauger le vide

entre lui et les êtres. Car cette pièce tient de la métaphysique, à cause de la perspective de l'abattoir: «Toute cette viande froide, y'a du silence» pose-t-il en évoquant l'effroi de la bête devant la grande mort et celui de la femme devant la petite mort, pendant l'amour.

«Il faut avoir ça dans le sang»

Le morceau de choix sera la langue. Les mots de Thierry Romanens créent des cercles dans la conscience du spectateur comme des poissons qui mouchent. Ils se succèdent en ondes de plus en plus larges et resurgissent en leur centre. Les ondes du rire, le chant du comédien, la réalité qu'on ne voit jamais puisque la vitrine se trouve de l'autre côté du théâtre. Il n'y a que les harmoniques du boudin qui puissent créer l'effet coquelicot. On connaissait *L'effet des rayons gamma sur les vieux garçons*, pièce du New-Yorkais Paul Zindel traduite et adaptée par le Québécois Michel Tremblay, mais on ne connaissait pas encore *L'effet coquelicot* moyen d'expression du ressenti: «...Je pense que c'est ça qu'il faut à l'immortisation, je sais pas pourquoi je le fais, mais je le fais, j'appelle ça l'effet coquelicot, rapport à un truc qui m'est arrivé.»

Et si ce truc était bel et bien celui de «être saigné l'artère fémorale un jour que Lionel Frésard voulait apprendre le métier de boucher? Comme c'est écrit dans le texte, «il faut avoir ça dans le sang». Mais il parle ici du métier de comédien. La boucle est bouclée. Quoi de plus naturel que de terminer la tournée du spectacle à Saignelégier, lieu qui l'a vu naître et qui faillit le voir mourir pour nous offrir un bouquet garni de bon sens et une pinte de bon sang.

Thierry Romanens, *L'effet coquelicot* ... avec la Compagnie Youkali; jeu: Lionel Frésard; mise en scène Olivier Périat; Conception des lumières: Jérôme Bueche; construction du décor: Valère Girardin. Vendredi et samedi, 20 h 30; dimanche 17 h.

Le boucher qui a ramassé six co

C'est l'histoire d'un boucher, une histoire simple et touchante, avec ses moments drôles et poétiques. C'est l'histoire d'un boucher, mais un boulanger ou un cordonnier auraient pu faire l'affaire, ou tout autre artisan dont le métier tend aujourd'hui à disparaître...

Mais «L'effet coquelicot ou la perspective de l'abattoir», présenté vendredi à La Chaux-de-Fonds, ne se profile pas comme une apologie du temps passé, il ne susurre pas «c'était mieux avant» à notre oreille. A l'origine de la pièce, le comédien Lionel Frésard ne règle pas davantage ses comptes avec une profession dont il a tâté durant un mois et demi d'apprentissage. «J'ai arrêté après un coup de couteau dans l'artère fémorale, mais je ne cherche pas à exorciser la blessure», rigole-t-il. «Je ressens de l'affection et du respect pour la profession».



LIONEL FRÉSARD Un boucher qui sait manier l'autodérision.

coquelicots dans un champ



(SP)

Le boucher qu'incarne, seul en scène, Lionel Frésard, nous parle de sa vie – la façon dont il exerce son métier est plutôt originale. «J'ai une tendresse particulière pour les gens qui, tel ce personnage, ont un peu raté le train en marche». Le boucher confie ses coups de cœur, ses coups de gueule, ses actes manqués. «J'sais pas pourquoi j'ai ramassé six coquelicots. J'aime bien quand je ne sais pas pourquoi je fais les choses», dit-il.

Pour faire fleurir l'effet coquelicot, le jurassien s'est approché de l'auteur compositeur et interprète Thierry Romanens, dont il goûte fort l'univers teinté d'humour. «Je lui ai soumis le thème, il m'a un peu cuisiné et il est rapidement tombé juste. Il a pondu un très beau texte». Le metteur en scène Olivier Périat l'a ensuite accompa-

gné dans ce solo, «un bel exercice, exigeant et périlleux, mais aussi formateur». Avec Périat, Frésard a fait le Conservatoire de Lausanne et créé, avec d'autres camarades encore, la compagnie Youkali, à Lausanne. C'est dire qu'ils se connaissent bien, un atout aux yeux du comédien: «Quand on nous engage, on nous demande souvent de faire ce que l'on a l'habitude de faire, on s'en tient un peu à notre marque de fabrique. Là, j'avais envie de creuser ailleurs, d'aller plus loin, c'est possible quand on est proches». Lionel Frésard se livre à d'autres explorations encore au sein de sa deuxième famille, le théâtre jurassien Extrapol...

DOMINIQUE BOSSHARD

La Chaux-de-Fonds, théâtre ABC, vendredi 1er février, 20h30; Saignelégier, café du Soleil, du 22 au 24 février